

LA PAGE DE LA JEUNESSE

Anx Jeunes!

Nous avons besoin de vous....

A peine quelques semaines se sont écoulées depuis que vous nous annoncez sur "Le Madawaska" qu'un Acadien se présentait au sénat pour succéder à celui que nous garderons longtemps en notre mémoire, feu l'honorable sénateur Poirier.

Nous, français, il est de notre devoir de supporter celui qui est le nôtre. Je viens aujourd'hui faire appel aux jeunes qui au lieu de travailler pour le bon côté travaillent quelquefois contre nous. Nos droits ne méritent-ils pas d'être respectés? Oui, puisqu'ils ont été acquis au prix de sueurs et de sang.

Déjà trois cents ans se sont écoulés depuis que les premiers colons abordèrent nos rivages. C'étaient des Français et ce sont eux qui, les premiers, ont souffert pour évangéliser les peuplades sauvages et défricher cette terre jusqu'alors inconnue.

Lisons l'histoire canadienne, ce livre trop peu lu de nos jours. Voyons y les souffrances que nos ancêtres ont endurées. Admirez un Cartier, un Frontenac, un Des Ormeaux et autres. Voyons le sang que ces fiers pionniers ont versé? Ce sang n'est-il pas celui de nos aïeux?

Après que ce sol fut défriché et que les plus atroces souffrances furent souvent endurées, des peuples étrangers nous ont traité avec un rancœur héréditaire. Mettons en notre mémoire les douloureux événements de 1755 et 1759 et bien d'autres. En dépit de cruelles épreuves nos courageux ancêtres ont conservé leur foi et leur belle langue française. Voilà ce que nous aussi, nous devons conserver.

Aujourd'hui nous ne travaillons pas assez la main dans la main pour conserver ou revendiquer nos droits. Lorsqu'un père laisse à son fils un héritage, laisse-t-il aux étrangers la tâche de conserver ses biens? Non, il compte sur sa postérité pour faire cela, nos pères nous ont légué un héritage plus noble qu'un bien matériel quelconque, c'est à dire notre belle langue et nos droits déjà violés et à voir agir certains compatriotes il semble qu'il faudrait laisser aux étrangers le soin de conserver cet héritage.

La noble et belle association de l'A. C. J. C. fut fondée dans le but de travailler à la conservation de nos droits.

Ce qu'il y a de regrettable c'est qu'un nombre insuffisant de jeunes s'y enlèvent; ils ne semblent pas comprendre combien pressant est l'appel de nos supérieurs. Ils font comme certains d'entre nous qui, au lieu de prêter main-forte à ceux qui travaillent pour nous, signent honteusement des noms tant académiques que canadiens sur des listes qui servent à aider ceux qui ne s'intéressent aucunement à nos œuvres pourtant si chères.

Nos concitoyens de nationalités étrangères n'agissent pas de la sorte. Ils s'entraident et se groupent non seulement pour promouvoir leurs propres intérêts mais souvent pour contrecarrer nos projets les plus légitimes.

Alions, les jeunes, unissons-nous et travaillons ensemble à la bonne cause. Ainsi nous n'aurons pas à nous frapper la poitrine plus tard lorsque nous serons lésés dans nos droits.

Déjà plus de religion dans nos écoles. On nous a ravi le droit d'en seigner la religion aux petits. Ce droit nos pères y tenaient de toute leur âme. Nous sera-t-il jamais rendu? C'est à nous d'y voir.

Jeunes gens, suivons l'exemple que nous donnent nos vaillants patriotes d'aujourd'hui; rappelons-nous que notre concours leur est très précieux, et que "l'union fait la force".

St-Basile, N.-B.

Déjà plus de religion dans nos écoles. On nous a ravi le droit d'en seigner la religion aux petits. Ce droit nos pères y tenaient de toute leur âme. Nous sera-t-il jamais rendu? C'est à nous d'y voir.

Jeunes gens, suivons l'exemple que nous donnent nos vaillants patriotes d'aujourd'hui; rappelons-nous que notre concours leur est très précieux, et que "l'union fait la force".

St-Basile, N.-B.

Déjà plus de religion dans nos écoles. On nous a ravi le droit d'en seigner la religion aux petits. Ce droit nos pères y tenaient de toute leur âme. Nous sera-t-il jamais rendu? C'est à nous d'y voir.

Jeunes gens, suivons l'exemple que nous donnent nos vaillants patriotes d'aujourd'hui; rappelons-nous que notre concours leur est très précieux, et que "l'union fait la force".

St-Basile, N.-B.

Déjà plus de religion dans nos écoles. On nous a ravi le droit d'en seigner la religion aux petits. Ce droit nos pères y tenaient de toute leur âme. Nous sera-t-il jamais rendu? C'est à nous d'y voir.

Jeunes gens, suivons l'exemple que nous donnent nos vaillants patriotes d'aujourd'hui; rappelons-nous que notre concours leur est très précieux, et que "l'union fait la force".

St-Basile, N.-B.

Déjà plus de religion dans nos écoles. On nous a ravi le droit d'en seigner la religion aux petits. Ce droit nos pères y tenaient de toute leur âme. Nous sera-t-il jamais rendu? C'est à nous d'y voir.

Jeunes gens, suivons l'exemple que nous donnent nos vaillants patriotes d'aujourd'hui; rappelons-nous que notre concours leur est très précieux, et que "l'union fait la force".

St-Basile, N.-B.

Déjà plus de religion dans nos écoles. On nous a ravi le droit d'en seigner la religion aux petits. Ce droit nos pères y tenaient de toute leur âme. Nous sera-t-il jamais rendu? C'est à nous d'y voir.

Jeunes gens, suivons l'exemple que nous donnent nos vaillants patriotes d'aujourd'hui; rappelons-nous que notre concours leur est très précieux, et que "l'union fait la force".

St-Basile, N.-B.

Déjà plus de religion dans nos écoles. On nous a ravi le droit d'en seigner la religion aux petits. Ce droit nos pères y tenaient de toute leur âme. Nous sera-t-il jamais rendu? C'est à nous d'y voir.

Jeunes gens, suivons l'exemple que nous donnent nos vaillants patriotes d'aujourd'hui; rappelons-nous que notre concours leur est très précieux, et que "l'union fait la force".

St-Basile, N.-B.

Déjà plus de religion dans nos écoles. On nous a ravi le droit d'en seigner la religion aux petits. Ce droit nos pères y tenaient de toute leur âme. Nous sera-t-il jamais rendu? C'est à nous d'y voir.

Jeunes gens, suivons l'exemple que nous donnent nos vaillants patriotes d'aujourd'hui; rappelons-nous que notre concours leur est très précieux, et que "l'union fait la force".

St-Basile, N.-B.

Déjà plus de religion dans nos écoles. On nous a ravi le droit d'en seigner la religion aux petits. Ce droit nos pères y tenaient de toute leur âme. Nous sera-t-il jamais rendu? C'est à nous d'y voir.

Jeunes gens, suivons l'exemple que nous donnent nos vaillants patriotes d'aujourd'hui; rappelons-nous que notre concours leur est très précieux, et que "l'union fait la force".

St-Basile, N.-B.

Déjà plus de religion dans nos écoles. On nous a ravi le droit d'en seigner la religion aux petits. Ce droit nos pères y tenaient de toute leur âme. Nous sera-t-il jamais rendu? C'est à nous d'y voir.

Jeunes gens, suivons l'exemple que nous donnent nos vaillants patriotes d'aujourd'hui; rappelons-nous que notre concours leur est très précieux, et que "l'union fait la force".

St-Basile, N.-B.

LE SCOUTISME

Par Paul Bélanger, S.J.



Est-il encore besoin de dire que le scoutisme n'est pas une école militaire? Je sais bien que des enfants portant l'uniforme de l'Éclaireur battent du tambour, jouent la fanfare, manient le fusil. Le scoutisme, les renie et se défend de former des cadets.

Pour aimer le grand air, les Éclaireurs seraient-ils des enfants des bois, des Peaux-Rouges? S'ils le deviennent, ceux-là non plus ne font pas du scoutisme.

Pour aimer la culture physique chez ses petits frères, Baden-Powell veut-il les réduire en associations sportives et gymnastiques? Pas du tout; qu'on le prouve!

Le scoutisme a embrassé un idéal plus vaste, le plus vaste.

L'enfant, à certain âge, a bien besoin de distractions saines, très saines, oui. Donnons-lui donc le scoutisme, qui accapare pas jusqu'aux instants gais, mais le scoutisme, qui ne le veut pas, mais les heures libres, si libres et si longues.

L'enfant, parce qu'on lui a dit si souvent qu'il est "l'homme de demain", voudrait se sentir autre chose qu'un gamin importun! Donnons-lui donc le scoutisme, où il sentira qu'on l'aime, et que déjà on veut le traiter comme un homme.

L'enfant a de l'idéal, lui au moins on peut en avoir très aisément; et il a des ressources, un cœur qui bat et qui bouillonne! Donnons-lui le scoutisme, qui fera de lui un homme après en avoir fait un garçon complet.

II — Le SCOUTISME CATHOLIQUE

Donner à nos garçons un scoutisme catholique sans alliage, est-ce bien possible?

Nous avons jusqu'ici peint à grands traits le scoutisme de Baden-Powell. Nous n'avons pas donné le but ultime vers lequel tend ce grand mouvement, qui, décidément, n'est pas qu'une mode. C'est ici le lieu de le dire; le but suprême du scoutisme est de faire naître chez le garçon un besoin persévérant de rendre service au prochain. Qu'il joue, qu'il travaille ou qu'il chante, l'Éclaireur, sans qu'il s'en rende compte, se prépare progressivement à servir et à vouloir servir. C'est l'imperceptible développement d'un subconscient bien précieux, c'est le secret inexprimable en quelque sorte du scoutisme de Baden-Powell, qui range ce dernier, au sentiment des hautes compétences, parmi les pédagogues de génie.

Or, ce but, cet idéal scout, est nettement catholique, puisque pas une religion n'a compris comme l'Église catholique l'amour du prochain. L'ex traordinaire développement de nos œuvres de miséricorde en est une preuve authentique. Qu'un protestant ait imaginé un pareil idéal catholique comme réalisable en pédagogie et ait entrepris de le réaliser, ce n'est pas cela qui doit effrayer l'Église catholique, qui depuis toujours sait reconnaître le bien où qu'il se trouve et s'en sert avec confiance.

Mais cet idéal catholique n'est peut-être accessible dans le scoutisme que par des voies protestantes? Nous ne dirons pas que tout le scoutisme de Baden-Powell est catholique. Mais il nous paraît de remarquer que le moyen principal, essentiel, exigé pour réaliser l'idéal scout en rend facile l'adaptation catholique. En effet, Baden-Powell réclame comme unique moyen essentiel du scoutisme, une religion, quelle qu'elle soit, mais une religion sérieuse et définie. La religion, dit un grand chef éclaireur, est la seule chose dont le scoutisme ne peut se passer. C'est tout de suite donner à l'Église l'occasion de prouver encore que, lorsqu'il s'agit de pousser une œuvre d'éducation religieuse, elle

seule peut la mener jusqu'au bout, ou du moins se rapprocher le plus de l'idéal en vue.

Elle seule, nous le savons, possède la vérité et satisfait tous les besoins de l'âme; elle seule a reçu de Jésus-Christ le pouvoir de dispenser les sacrements qui donnent aux âmes les forces surnaturelles indispensables au soutien des bonnes volontés.

Nous serions peut-être un peu téméraires d'affirmer que Baden-Powell sous-entendrait volontiers à ces lignes. Mais c'est tout de même bien lui qui, mal compris au début de son œuvre par l'épiscopat anglican, se tourna vers le cardinal Bourne et l'épiscopat catholique. Il fut enchanté de les voir comprendre l'idéal scout et de constater que le scoutisme pouvait se diffuser sans crainte et avec grand profit parmi les catholiques. Bientôt, les Éclaireurs catholiques étaient les plus nombreux et, au dire du fondateur lui-même, les plus fidèles et les plus loyaux. "Je voudrais que toutes nos troupes ressemblent aux troupes catholiques!" C'est aussi l'un de ses principaux auxiliaires qui dit: "Nos meilleurs scouts sont les scouts catholiques."

Ils ignorent évidemment tout du scoutisme ceux qui attribuent à ses chefs le dessein d'une propagande protestante; ils font rire, ou plutôt ils attristent ces pionniers qui se donnent tant de mal à garantir à tous leurs libertés religieuses essentielles (il faut lire les constitutions du scoutisme pour s'en convaincre) et à ne rester fermes que sur un point: une religion sincère et pratique.

Mais, malgré de si bonnes intentions, le scoutisme en marche ne trahira-t-il pas ses fondateurs? ne se souviendra-t-il pas de la religion particulière de ses chefs? le grand succès des troupes catholiques ne démenterait-il pas, par hasard, les périlleux sacrifices que dans la pratique nos coreligionnaires durent consentir insensiblement pour conquérir si bien le cœur des fondateurs? quels ravages l'ambiance protestante n'a-t-elle pas dû faire, tous jours insensiblement, parmi nos petits catholiques? par exemple, cette si grande liberté des cultes n'invite-t-elle pas doucement nos petits à croire que toutes les religions sont également bonnes?

Nous croyons sincèrement qu'en certaines circonstances, quelques-uns au moins de ces dangers sont possibles. Et nous devons le croire, après la si grande insistance que mit Léon XIII à recommander aux fidèles de l'Église catholique qu'en toutes leurs entreprises sociales et religieuses, ils se gardent toujours de tout contact protestant, si tenu soit-il, à moins que des conditions impérieuses ne commandent de rares exceptions.

Petite Direction

POUR FEVRIER

A la fin de ce mois va commencer le saint temps du carême. Un fidèle enfant de l'Église se fait un devoir de s'y préparer par le recueillement, de le sanctifier par la pénitence et la prière.

D'abord, vous ne prendrez point part aux folies du carnaval. Si vous vous accordez chez vous quelque réjouissance, que ce soit honnêtement et dans le Seigneur.

L'Église vous convie aux prières des Quarante-Heures. Venez rendre vos hommages à Jésus-Hostie, indignement outragé par les hommes.

Oh! oui, profitez de ces précieuses journées pour ADORER, REMERCIER notre divin Sauveur, pour REPARER votre passé et SOLICITER DES GRÂCES pour l'avenir.

Humilitez-vous en assistant à la cérémonie du mercredi des Cendres.

ANAGRAMMES

Cette plante, assez agréable. Croît dans les prés, les champs, bois. Mais vous indiffère parfois. Ce qui n'est pas l'avis d'Amable.

Voilà le rêve d'Anatole. Le seul qu'il fit jusqu'à présent: C'est d'être un jour un artisan. Qui travaille surtout la tête.

Réponse: Lotier — tôle.

— Comme on dit partout à la ronde. Combien, depuis celle du monde, Il tomba d'eau, non par hasard!

— Retenez bien cette maxime: Souvent, chez celui qu'on opprime, Elle se produit tôt ou tard.

Réponse: Création — Réaction.

— Lorsque j'étais à Saint-Quentin Dans le département de l'Aisne, J'aimais l'entendre le matin, Avant de descendre à la plaine.

— Va, cours, vole de fleur en fleur, Insecte ailé! Dans ma jeunesse, Je t'ai causé quelque frayeur! Oui, mais j'admire ta finesse!

Réponse: Carillon — Papillon.

Un mécanicien français a fait breveter une bicyclette qui peut être transformée en petit aéroplane et voler à une hauteur de 150 pieds. Avis aux amateurs.

Les Anglo-Saxons échangent à l'occasion de Noël, plus de 700 millions de cartes et de lettres.

Si vous désirez de l'Assurance adressez-vous toujours à:

E. J. HUBERT

représentant d'assurances de toutes sortes, ayant plusieurs années d'expérience dans cette ligne et vous offrant un service sans égal. — Autorisation spéciale pour émettre vos polices immédiatement sur demande.

Bureau: 31, rue Canada — Téléphone 250.

BUREAU DE PLACEMENT:

Désirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références. Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.

ARTICLES D'ECOLE

Cahiers — Crayons — Sacs d'Ecole
Sets de Mathématiques — Livres d'histoire
PIPES — TABACS — CIGARETTES
Nous teignons les Chaussures et les Habits

PHILIPPE MONETTE,

Edmundston.

Christie's



Maintenant, comme toujours, les Biscuits au Soda les mieux aimés au Canada.

SODA WAFERS